

La violence économique et la désautonomisation financière des femmes dans *Vie de femme, vie de sang* de Baboni

PAR

Dr. Temidayo ONOJOBI

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

OLABISI ONABANJO UNIVERSITY,

AGO-IWOYE, OGUN STATE.

onojobi.temidayo@oouagoiwoye.edu.ng

07032661544

Abstract

This study has examined the representation of economic violence in Baboni's *Vie de femme, vie de sang* within the broader context of domestic violence and patriarchal domination. It has been motivated by the growing recognition of economic violence as a pervasive yet often overlooked form of gender-based violence that compromises women's financial security, autonomy, and dignity. Guided by Sylvia Walby's theory of patriarchal structures, the study has adopted a qualitative approach based on textual and interpretive analysis. It has aimed to identify the forms of economic violence represented in the novel and analyse how financial deprivation, interference with employment, exploitation of women's income, and debt creation by Ambroise, the protagonist's husband, have functioned as mechanisms of patriarchal domination. The study has found that these forms of economic violence have constituted interconnected mechanisms through which patriarchal authority has been exercised and perpetuated within the domestic sphere. The novel has demonstrated that financial domination has extended beyond material deprivation to erode women's agency, self-esteem, and capacity for self-determination. The study has concluded that economic violence has constituted a major instrument of patriarchal oppression and has enriched feminist discourse on domestic violence. It has recommended greater scholarly attention to economic violence in African and Francophone literatures and continued engagement with socio-economic feminist theories, particularly Sylvia Walby's theory of patriarchal structures.

Keywords: *Economic Violence; Domestic Violence; Patriarchy; Sylvia Walby; Francophone African literature.*

Résumé

Cette étude a examiné la représentation de la violence économique dans *Vie de femme, vie de sang* de Baboni dans le contexte plus large de la violence domestique et de la domination patriarcale.

Elle a été motivée par la reconnaissance croissante de la violence économique comme une forme répandue, mais souvent négligée, de violence fondée sur le genre, qui compromet la sécurité financière, l'autonomie et la dignité des femmes. Guidée par la théorie des structures patriarcales de Sylvia Walby, l'étude a adopté une approche qualitative fondée sur l'analyse textuelle et interprétative. Elle a visé à identifier les formes de violence économique représentées dans le roman et à analyser comment la privation financière, l'entrave à l'emploi, l'exploitation des revenus des femmes et la création de dettes par Ambroise, le mari de la protagoniste, ont fonctionné comme des mécanismes de domination patriarcale. L'étude a constaté que ces formes de violence économique ont constitué des mécanismes interdépendants par lesquels l'autorité patriarcale s'est exercée et perpétuée dans la sphère domestique. Le roman a montré que la domination financière a dépassé la simple privation matérielle pour éroder le pouvoir d'agir, l'estime de soi et la capacité d'autodétermination des femmes. L'étude a conclu que la violence économique a constitué un facteur majeur de l'oppression patriarcale et a enrichi le discours féministe sur la violence domestique. Elle a recommandé une attention accrue à cette problématique dans les littératures africaine et francophone.

Mots-clés : *Violence Economique ; Violence Domestique ; Patriarcat ; Sylvia Walby ; Littérature africaine francophone.*

Introduction

La violence économique est de plus en plus reconnue comme une dimension importante de la violence domestique, car elle compromet la sécurité financière des femmes, leur autonomie ainsi que leur capacité à prendre des décisions de manière indépendante. Contrairement à la violence physique, la violence économique s'exerce à travers des comportements tels que le contrôle de l'accès à l'argent, la restriction des possibilités d'emploi, la confiscation des revenus, le refus du droit de propriété et l'empêchement des femmes d'acquérir ou de conserver des ressources économiques. Ces pratiques créent une dépendance financière qui limite la capacité des victimes à quitter des relations abusives et renforce les rapports de pouvoir inégaux dans la famille. Par conséquent, les chercheurs ainsi que les organisations internationales considèrent désormais la violence économique comme une grave violation des droits humains des femmes et comme un mécanisme essentiel par lequel la domination patriarcale est maintenue (Onojobi, 2014; Nduka *et al.*, 2024 ; Frost *et al.*, 2023).

La violence économique est devenue une problématique mondiale parce qu'elle touche les femmes dans des contextes culturels, sociaux et économiques très divers, indépendamment de leur situation géographique. Les études contemporaines définissent la violence économique comme une forme de violence exercée par un partenaire intime, dans laquelle l'auteur cherche délibérément à contrôler la capacité de sa partenaire à acquérir, utiliser et conserver des ressources économiques, compromettant ainsi sa sécurité financière et son autonomie économique à long terme (Yau:2021, Johnson:2022). Ces pratiques comprennent notamment la confiscation de l'argent, l'interdiction d'exercer une activité professionnelle, l'appropriation des revenus des femmes, la création de dettes en leur nom et la limitation de leur accès aux biens financiers. De telles formes de violence enferment souvent les femmes dans des relations abusives, puisque la dépendance financière réduit leur capacité à rechercher une protection ou à construire une vie indépendante. En conséquence, la violence économique est de plus en plus reconnue comme une question majeure de santé publique, de droits humains et d'égalité entre les sexes, nécessitant une attention accrue de la part des chercheurs et des institutions.

Ces dernières années, la violence économique est devenue une préoccupation majeure à l'échelle internationale en raison de ses conséquences considérables sur le bien-être psychologique des femmes, leur autonomisation économique et leur participation sociale. Les recherches montrent que les femmes victimes de violences économiques sont davantage exposées à la pauvreté prolongée, à l'insécurité alimentaire, à l'instabilité résidentielle, à la détresse psychologique ainsi qu'à d'autres formes de violences conjugales. Les contraintes financières imposées par les partenaires violents empêchent fréquemment les victimes de quitter ces relations, perpétuant ainsi des cycles de dépendance et de victimisation. La reconnaissance croissante de ces conséquences par la communauté internationale a conduit les gouvernements, les chercheurs et les

organisations de défense des droits humains à considérer la violence économique comme une forme spécifique de violence fondée sur le genre, nécessitant des interventions juridiques et politiques adaptées, plutôt que de la traiter comme une simple conséquence secondaire de la violence domestique.

Dans de nombreuses sociétés africaines, la violence économique demeure profondément enracinée dans les structures sociales patriarcales qui confèrent aux hommes l'autorité principale sur les ressources du ménage, la propriété des biens et les décisions financières. Les normes culturelles qui présentent les hommes comme les pourvoyeurs et les femmes comme des personnes dépendantes légitiment souvent des pratiques telles que le refus d'accorder aux femmes le contrôle de leurs revenus, la limitation de leurs possibilités d'emploi, la rétention du soutien financier ainsi que leur exclusion des décisions concernant les ressources familiales. Ces pratiques renforcent la dépendance économique des femmes et accroissent leur vulnérabilité face aux violences domestiques persistantes. Les recherches africaines récentes soutiennent en outre que, bien que les instruments régionaux de protection des droits humains reconnaissent de plus en plus la violence économique, les mécanismes juridiques et institutionnels demeurent insuffisants dans de nombreux pays, laissant ainsi de nombreuses femmes sans recours efficace contre les abus financiers (Onojobi, 2015; Budoo-Scholtz & Murungi, 2023 ; Nduka *et al.*, 2023).

La littérature africaine francophone a progressivement élargi son traitement des violences fondées sur le genre en examinant les dimensions économiques de l'oppression des femmes dans les sociétés patriarcales. Au-delà de la représentation des violences physiques et émotionnelles, de nombreux écrivains contemporains montrent comment la dépendance financière, l'inégalité d'accès à la propriété, la privation économique et l'exploitation du travail domestique des femmes

constituent des mécanismes de contrôle patriarcal. Les représentations littéraires de la violence économique démontrent que la domination financière n'est pas seulement une question économique, mais également une pratique sociale et idéologique par laquelle l'autonomie des femmes est restreinte et les rapports sont perpétués. Par conséquent, la littérature africaine francophone offre un espace privilégié pour interroger les liens entre le patriarcat, le pouvoir économique et la lutte des femmes pour leur indépendance.

Vie de femme, vie de sang de Baboni apporte une contribution importante à ce discours littéraire féministe en pleine évolution en montrant comment la violence économique fonctionne parallèlement aux autres formes de violence domestique pour maintenir l'autorité patriarcale. Par le biais des expériences de la protagoniste, le roman met en évidence les façons dont la dépendance financière, l'accès inégal aux ressources économiques et le contrôle masculin des conditions matérielles limitent la liberté des femmes et renforcent leur vulnérabilité au sein du mariage. Plutôt que de présenter les difficultés économiques comme une simple conséquence de la pauvreté, Baboni démontre que la privation financière constitue un instrument délibéré de domination qui restreint les choix des femmes et perpétue les inégalités de genre. Le roman élargit ainsi la compréhension de la violence domestique en révélant que l'oppression économique constitue un mécanisme fondamental par lequel le pouvoir patriarcal se reproduit au sein de la famille et de la société.

La théorie des structures patriarcales de Sylvia Walby

Sylvia Walby conçoit le patriarcat comme un système complexe de structures et de pratiques sociales à travers lesquelles les hommes dominant, exploitent et subordonnent collectivement les femmes aussi bien dans la sphère privée que dans la sphère publique (Walby, 1990). Contrairement

aux premières approches féministes qui considéraient le patriarcat uniquement comme l'autorité masculine au sein de la famille, Walby soutient qu'il est maintenu par des structures interdépendantes, notamment la production domestique, l'emploi rémunéré, l'État, la culture, la sexualité et la violence masculine, lesquelles renforcent toutes la position subordonnée des femmes. Dans ce cadre théorique, le pouvoir économique devient un mécanisme essentiel par lequel les rapports patriarcaux sont perpétués, puisque le contrôle exercé par les hommes sur les ressources productives et les décisions financières entretient la dépendance des femmes et limite leur autonomie. La violence économique apparaît ainsi non comme un simple comportement individuel répréhensible, mais comme l'expression de structures patriarcales plus larges qui institutionnalisent les inégalités entre les sexes. Dans *Vie de femme, vie de sang*, cette perspective théorique constitue une grille de lecture pertinente pour analyser la manière dont l'autorité économique du mari dépasse la simple responsabilité de subvenir aux besoins du foyer pour devenir un moyen d'exercer un contrôle, de restreindre l'indépendance de la protagoniste et de renforcer les rapports de pouvoir inégalitaires au sein du ménage (Walby, 1990 ; Postmus *et al.*, 2020). La dépendance économique constitue l'un des principaux mécanismes par lesquels les systèmes patriarcaux perpétuent la subordination des femmes.

Walby (1990) soutient que l'accès limité des femmes à un revenu indépendant et aux opportunités productives les contraint souvent à dépendre des hommes pour leur survie matérielle, réduisant ainsi leur pouvoir de négociation dans les relations intimes. Cette dépendance empêche fréquemment les femmes de contester les comportements abusifs ou de quitter des environnements domestiques oppressifs, car l'insécurité économique crée des obstacles considérables à leur autonomie. Les recherches féministes contemporaines reconnaissent également la dépendance économique comme une caractéristique fondamentale de la violence économique, dans laquelle

les auteurs des violences maintiennent délibérément leur contrôle financier afin d'accroître la vulnérabilité des victimes et de renforcer les rapports de genre inégalitaires (Adams *et al.*, 2020). Appliquée à *Vie de femme, vie de sang*, ce théorie de Walby met en lumière la manière dont la dépendance financière de la protagoniste à l'égard de son mari devient un instrument de domination patriarcale qui limite ses choix, affaiblit son pouvoir d'agir et prolonge son exposition aux violences domestiques. La théorie de Walby explique également que le pouvoir patriarcal est conservé grâce au contrôle disproportionné exercé par les hommes sur les ressources matérielles telles que les revenus, les biens, les possibilités d'emploi et les finances du ménage. La répartition inégale de ces ressources permet aux hommes de limiter l'accès des femmes à la sécurité économique tout en consolidant leur propre autorité au sein de la famille. La violence économique se manifeste ainsi par des comportements tels que la rétention de l'argent, la restriction de l'accès aux biens, le contrôle des dépenses, la confiscation des revenus et l'exclusion des femmes dans des décisions financières.

Ces pratiques compromettent systématiquement la capacité des femmes à exercer leur autodétermination et renforcent leur dépendance à l'égard de leurs partenaires masculins. Dans le roman d'étude, le concept de contrôle des ressources matérielles constitue un cadre d'analyse pertinent pour comprendre comment l'autorité économique devient un instrument par lequel le pouvoir patriarcal est exercé et l'autonomie personnelle des femmes est limitée. Le contrôle financier apparaît ainsi non seulement comme une question économique, mais également comme une manifestation importante de l'oppression fondée sur le genre (Walby, 1990 ; Stylianou, 2021).

L'une des contributions majeures de la théorie des structures patriarcales de Walby réside dans la reconnaissance ménage non rémunéré comme un espace privilégié à travers lequel le

patriarcat reproduit la subordination économique des femmes. Walby (1990) soutient que les responsabilités domestiques des femmes — notamment la préparation des repas, le nettoyage, les soins des enfants et les autres tâches liées à l'entretien du foyer produisent une valeur économique considérable tout en demeurant largement invisibles et non rémunérées. Cette répartition inégale des rôles limite les possibilités d'accès des femmes à l'éducation, à l'emploi rémunéré et à l'indépendance financière, renforçant ainsi la domination économique des hommes dans la famille. Les économistes féministes soutiennent également que le fait de ne pas apprécier le travail domestique comme un travail productif contribue de manière significative à la vulnérabilité économique des femmes et aux inégalités sociales (Ferrant *et al.*, 2023). Dans *Vie de femme, vie de sang*, ce concept permet d'examiner comment les responsabilités domestiques de la protagoniste sont présentées comme des obligations allant de soi, accomplies sans reconnaissance ni rémunération. Cette représentation met ainsi en évidence l'articulation entre l'idéologie patriarcale et la violence économique.

La marginalisation économique des femmes constitue le résultat cumulatif des structures patriarcales qui restreignent systématiquement leur participation à la vie économique et leur refusent un accès égal aux opportunités, aux ressources et aux processus décisionnels. Selon Walby (1990), le patriarcat fonctionne en excluant les femmes des positions de pouvoir économique tout en les assignant à des rôles subalternes qui renforcent leur dépendance et les inégalités. Cette marginalisation est entretenue par des normes sociales discriminatoires, des possibilités d'emploi inégales, un accès limité à la propriété des biens productifs ainsi qu'une restriction de l'accès aux ressources financières.

Les recherches récentes confirment que cette marginalisation économique accroît la vulnérabilité des femmes face aux violences domestiques, puisqu'elle réduit leur capacité à acquérir une indépendance financière et à échapper aux relations abusives (UN Women, 2024). Appliquée à *Vie de femme, vie de sang*, la théorie de Walby montre que la vulnérabilité économique de la protagoniste ne constitue pas une expérience purement individuelle, mais reflète des structures patriarcales plus larges qui perpétuent les inégalités entre les sexes. Le roman propose ainsi une critique des fondements économiques du patriarcat en révélant que l'exclusion financière constitue un puissant mécanisme d'oppression des femmes.

Analyse de la représentation de la violence économique et la désautonomisation financière des femmes dans *Vie de femme, vie de sang* de Baboni

La privation financière

La privation financière désigne une forme de violence économique dans laquelle un partenaire intime refuse délibérément de fournir ou de partager les ressources financières nécessaires pour satisfaire les besoins essentiels de la famille, malgré sa capacité ou son obligation de le faire. Elle se manifeste notamment par la rétention de l'argent, le refus de contribuer aux dépenses du ménage, la privation des moyens de subsistance ou le contrôle exclusif des ressources économiques, plaçant ainsi la victime dans une situation de dépendance et de précarité financière. Dans le cadre de la violence économique, cette pratique constitue un puissant mécanisme de domination, car elle prive les femmes de leur autonomie financière tout en limitant leur capacité à prendre des décisions indépendantes désignant une forme de violence économique dans laquelle un partenaire intime refuse délibérément de fournir ou de partager les ressources financières nécessaires pour satisfaire les besoins essentiels de la famille, malgré sa capacité ou son obligation de le faire.

Elle se manifeste notamment par la rétention de l'argent, le refus de contribuer aux dépenses du ménage, la privation des moyens de subsistance ou le contrôle exclusif des ressources économiques, plaçant ainsi la victime dans une situation de dépendance et de précarité financière. Dans le cadre de la violence économique, cette pratique constitue un puissant mécanisme de domination, car elle prive les femmes de leur autonomie financière tout en limitant leur capacité à prendre des décisions indépendantes ou à quitter une relation abusive.. Dans *Vie de femme, vie de sang*, cette forme de contrôle est perceptible à travers le constat de la narratrice: « *Je commençais à manquer de vivres. Le loyer et les factures s'accumulaient. Mon seul salaire ne couvrait plus toutes les charges... p.16*», qui met en évidence les conséquences du refus délibéré d'Ambroise de mettre les ressources financières à la disposition de Fatou, alors même qu'elles sont indispensables pour satisfaire les besoins essentiels du foyer. Ambroise se soustrait à ses obligations économiques et contraint Fatou à assumer seule les dépenses liées à la nourriture, au loyer et aux factures.

Par le biais de cet épisode, Baboni présente la privation financière comme une manifestation fondamentale de la violence économique, en montrant que la rétention volontaire des ressources ne relève pas d'une simple négligence, mais d'une stratégie de domination patriarcale. En privant Fatou des moyens nécessaires à la survie du ménage, Ambroise renforce son insécurité financière, accroît sa dépendance économique et fait de la privation matérielle un puissant instrument de contrôle au sein du foyer

L'appropriation des revenus des femmes

L'appropriation des revenus des femmes désigne le fait pour un partenaire de confisquer, de contrôler ou d'utiliser les revenus générés par sa conjointe sans son consentement. Cette pratique prive la femme du fruit de son travail, limite sa capacité d'épargne et compromet son indépendance

financière. Au-delà de la perte matérielle, elle constitue une négation de son autonomie économique et de son droit à disposer librement de ses ressources. Dans *Vie de femme, vie de sang*, Baboni illustre cette logique patriarcale à travers un rapport conjugal où l'homme s'arroge le droit exclusif de gérer les ressources du ménage et d'imposer ses choix financiers. Par exemple, l'énoncé de Fatou: « *Ambroise... tourna son intérêt vers la voiture. Je n'y trouvais pas de réel inconvénient. p.9* » laisse entendre qu'Ambroise cherche progressivement à tirer profit de ses biens matériels sans contribuer de manière équivalente à l'économie du foyer. Son intérêt pour la voiture symbolise l'appropriation des ressources issues du travail et des revenus de Fatou, révélant ainsi une forme de violence économique dans laquelle les biens et les gains de la femme sont considérés comme relevant du contrôle exclusif du conjoint.

A travers cette scène en apparence anodine, Baboni met en lumière les mécanismes subtils de l'exploitation patriarcale, où les ressources économiques produites par la femme sont absorbées par le mari tandis que son autonomie financière s'amenuise progressivement. L'appropriation des revenus et des biens de Fatou apparaît ainsi non comme un simple opportunisme matériel, mais comme une stratégie délibérée de domination économique destinée à renforcer sa dépendance et à perpétuer les rapports de pouvoir inégalitaires dans la vie familiale.

La création de dettes

La création de dettes constitue une forme de violence économique dans laquelle l'agresseur contracte des dettes au nom de sa partenaire ou l'oblige à emprunter de l'argent ou la pousse à assumer des obligations financières dont elle n'est pas responsable. Cette pratique compromet sa stabilité financière, détériore sa réputation économique et réduit sa capacité à reconstruire une vie indépendante. Dans *Vie de femme, vie de sang*, cet épisode survient *lorsqu'Ambroise est revenu à*

la maison en pleurnichant comme il savait si bien le faire p.86, affirmant que ses créanciers menaçaient de le faire emprisonner s'il ne remboursait pas ses dettes. En exploitant la compassion de Fatou, il met en scène une détresse destinée à l'amener à assumer les conséquences financières de son irresponsabilité. La supercherie est révélée lorsque la narratrice comprend : « *J'avais effectivement une somme importante en ma possession. Cet argent appartenait à mon jeune frère qui voulait se payer une moto. Ambroise avait dû le savoir et m'avait préparé cette mise en scène* » (p. 87).

A travers cet épisode, Baboni met en lumière la création de dettes comme une manifestation de la violence économique. Au lieu d'assumer les dettes qu'il a lui-même contractées, Ambroise transfère volontairement leur poids sur Fatou en manipulant les fonds qui lui avaient été confiés par son frère. La dette devient ainsi un instrument de coercition économique, obligeant la protagoniste à compromettre sa propre sécurité financière ainsi que celle de sa famille pour protéger son mari. Le roman montre ainsi que la création de dettes ne relève pas d'une simple irresponsabilité financière, mais constitue une stratégie délibérée de domination patriarcale destinée à exploiter les ressources des femmes et à renforcer leur dépendance économique.

La limitation de leur accès aux biens financiers

La limitation de l'accès aux biens financiers désigne l'ensemble des pratiques visant à empêcher une femme d'accéder librement à ses comptes bancaires, à ses économies, à ses biens, à ses crédits ou à tout autre actif financier. En restreignant cet accès, le partenaire exerce un contrôle permanent sur ses capacités économiques et réduit considérablement son autonomie décisionnelle. Dans *Vie de femme, vie de sang*, L'aveu de la narratrice, « *Je n'avais pas défilé depuis longtemps parce qu'Ambroise n'aimait pas trop ça... Il essayait par tous les moyens de m'en empêcher...p.11* », met

en évidence la volonté d'Ambroise de limiter l'accès de Fatou aux ressources financières en l'empêchant de participer aux défilés de mode, une activité susceptible de lui procurer un revenu complémentaire et une plus grande autonomie économique.

Au-delà d'une simple désapprobation conjugale, cette interdiction constitue une manifestation de la violence économique par laquelle il restreint son accès aux opportunités professionnelles et aux ressources financières. A travers cet épisode, Baboni montre que la domination patriarcale s'étend au domaine économique, où la privation des possibilités de gagner un revenu renforce la dépendance des femmes et réduit leur pouvoir d'agir. L'exclusion de Fatou des activités rémunératrices révèle ainsi que la limitation de l'accès aux biens financiers représente une stratégie délibérée de contrôle économique qui perpétue les rapports de pouvoir inégaux au sein du foyer.

Conclusion

La présente étude a examiné la représentation de la violence économique dans *Vie de femme, vie de sang* de Baboni, en la replaçant dans le contexte plus large de la violence domestique et de la domination patriarcale. Cette recherche a été motivée par l'affirmation croissante de la violence économique comme une forme omniprésente mais souvent négligée de violence fondée sur le genre, laquelle compromet la privation financière, l'entrave à l'emploi, l'exploitation des revenus des femmes, la création de dettes. Guidée par la théorie des structures patriarcales de Sylvia Walby et fondée sur une approche qualitative reposant sur l'analyse textuelle et interprétative, l'étude a exploré la représentation de la violence économique à travers le contrôle financier, la dépendance économique, la privation des ressources économiques, la restriction de l'emploi et des opportunités économiques, ainsi que l'exploitation économique liée au travail domestique non rémunéré.

L'analyse a démontré que les différentes manifestations de la violence économique représentées dans *Vie de femme, vie de sang* n'ont pas constitué des actes isolés de privation financière, mais des mécanismes interdépendants par lesquels l'autorité patriarcale s'est exercée et s'est perpétuée dans la sphère domestique. En refusant délibérément de mettre les ressources financières à la disposition de Fatou, même lorsqu'elles étaient indispensables à la survie du ménage, Ambroise a renforcé son insécurité financière et a accru sa dépendance économique. L'appropriation des revenus et des biens de la protagoniste, loin d'avoir relevé d'un simple opportunisme matériel, est apparue comme une stratégie de domination visant à confisquer les fruits de son travail et à maintenir son assujettissement économique. De même, la création de dettes n'a pas traduit une simple irresponsabilité financière, mais a constitué une forme de coercition par laquelle Ambroise a transféré les conséquences de ses propres obligations sur Fatou afin d'exploiter ses ressources. Enfin, en limitant son accès aux activités rémunératrices et aux opportunités économiques, il a progressivement réduit son pouvoir d'agir et son autonomie financière. A travers cette représentation du contrôle systématique exercé par le mari sur la vie économique de son épouse, Baboni a montré que la domination patriarcale s'est étendue au domaine économique, où la violence financière est devenue un puissant instrument de contrôle destiné à renforcer la dépendance des femmes, à perpétuer les rapports de pouvoir inégalitaires et à éroder leur indépendance, leur estime de soi ainsi que leur capacité à disposer librement d'elles-mêmes.

Le titre *Vie de femme, vie de sang* revêt une forte portée symbolique et constitue, à lui seul, une dénonciation de la condition féminine dans une société patriarcale où la violence s'inscrit dans le quotidien des femmes. L'expression « vie de femme » évoque une existence façonnée par les attentes sociales, les rapports de domination et les multiples formes de discrimination qui enferment la femme dans une position de subordination. En y associant « vie de sang », Baboni

suggère que cette existence est marquée par la souffrance, le sacrifice et les blessures, non seulement physiques, mais également psychologiques, sociales et économiques. Le « sang » devient ainsi la métaphore des coûts invisibles de la domination patriarcale, notamment de la violence économique qui prive les femmes de leur autonomie et de leur dignité. A travers le parcours de Fatou, le roman montre que la privation financière, l'appropriation de ses revenus, la limitation de son accès aux activités rémunératrices et le transfert des conséquences des dettes de son mari ne relèvent pas de difficultés conjugales isolées, mais d'un système de contrôle économique destiné à maintenir son assujettissement. Le titre annonce ainsi une œuvre où être femme signifie vivre sous le poids d'une violence multiforme dont l'exploitation économique constitue l'un des fondements les plus insidieux. En faisant de la vie féminine une « vie de sang », Baboni critique les structures patriarcales qui transforment les ressources économiques en instruments de domination et invite le lecteur à reconnaître que l'oppression des femmes se manifeste autant dans le contrôle de leurs moyens d'existence que dans les formes plus visibles de la violence domestique.

L'étude a recommandé aux chercheurs spécialisés en littérature africaine et francophone d'accorder une plus grande attention critique à la violence économique en tant que dimension spécifique de la violence domestique et objet essentiel de la recherche littéraire féministe. Elle a recommandé également que la critique littéraire poursuive son dialogue avec les théories féministes socio-économiques, en particulier la théorie des structures patriarcales de Sylvia Walby, afin d'approfondir la compréhension des fondements structurels de l'oppression économique des femmes dans les textes littéraires. Au-delà du monde universitaire, les décideurs politiques, les praticiens de droits, les organisations de la société civile ainsi que les institutions chargées de promouvoir l'égalité entre les sexes devraient traiter la violence économique comme une grave

violation des droits des femmes, méritant une attention égale à celle accordée aux violences physiques, émotionnelles et psychologiques.

Enfin, les recherches futures devraient entreprendre des études comparatives sur la violence économique dans les œuvres des écrivaines africaines francophones ainsi que dans d'autres traditions littéraires africaines, afin d'enrichir la compréhension scientifique de la manière dont la littérature met au jour les systèmes patriarcaux de domination économique et contribue à la promotion de l'autonomisation économique des femmes, de la justice sociale et de l'égalité entre les sexes.

Références

Adams, A. E., Stylianou, A. M., & Tolman, R. M. (2020). Development of the Scale of Economic Abuse–12 (SEA-12). *Journal of Interpersonal Violence*, 35(1–2), 278–300.

Baboni, A. (2011). *Vie de femme, vie de sang*. Éditions Plurielles.

Budoo-Scholtz, A., & Murungi, L. N. (2023). Evaluating the (in)sufficiency of Africa's response towards economic and psychological violence against women. *African Human Rights Yearbook*, 5(1). <https://doi.org/10.29053/2523-1367/2021/v5a4>

Ferrant, G., Pesando, L. M., & Nowacka, K. (2023). *Unpaid care work: The missing link in the analysis of gender gaps in labour outcomes*. Organisation for Economic Co-operation and Development.

Frost, E. L., Fawole, O. I., Okedare, O. O., Salawu, M. M., Kiene, S. M., Augusto, C., & Reed, E. (2023). Money, economic abuse, and food insecurity: A qualitative study among young Nigerian women with a history of intimate partner violence. *Adolescents*, 3(2), 330–342. <https://doi.org/10.3390/adolescents3020023>

Johnson, L., Chen, Y., Stylianou, A., & Arnold, A. (2022). Examining the impact of economic abuse on survivors of intimate partner violence: A scoping review. *BMC Public Health*, 22, 1014. <https://doi.org/10.1186/s12889-022-13297-4>

- Nduka, C. C., Omuemu, V., Adedayo, T., Adogu, P., & Ifeadike, C. (2024). Prevalence and correlates of economic abuse among married women in a Nigerian population. *Journal of Interpersonal Violence*, 39(3–4), 811–827. <https://doi.org/10.1177/08862605231198244>
- Nduka, C., Omuemu, V., Tella, A., & Obi, D. (2023). Economic abuse as a form of intimate partner violence in sub-Saharan Africa: A review of the literature. *Journal of Community Medicine and Primary Health Care*, 35(3), 85–95. <https://doi.org/10.4314/jcmphc.v35i3.7>
- Onojobi, T. (2014). Analysis of violence theory in Franco-African narratives. *IJAGUN Journal of Language and Literary Studies (IJOLLIS)*, 1(2), 62–68.
- Onojobi, T. (2015). Analysis of non-violent and violent strategies in combating patriarchal violence in Francophone African narratives of Fatou Keita's *Rebelle* and Aminata Ka Maiga's *La voie du salut suivi de Le miroir de la vie*. *Research on Humanities and Social Sciences*, 5(2), 154–158.
- Postmus, J. L., Stylianou, A. M., & McMahon, S. (2020). Measuring economic abuse in the lives of survivors: Revisiting the Scale of Economic Abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(1–2), 145–168.
- Stylianou, A. M. (2018). Economic abuse within intimate partner violence: A review of the literature. *Violence Against Women*, 24(8), 956–976.
- Stylianou, A. M. (2021). Economic abuse within intimate partner violence: A review of the literature. *Violence against Women*, 27(10), 1589–1618.
- UN Women. (2024). *Progress on the Sustainable Development Goals: The gender snapshot 2024*. UN Women.
- Walby, S. (1990). *Theorizing patriarchy*. Basil Blackwell.
- Willie, T. C., Alexander, K. A., Sharpless, L., Zemlak, J. L., Smith, M. V., & Kershaw, T. S. (2023). Recent economic intimate partner violence and posttraumatic stress symptoms among a racial and ethnically diverse sample of U.S. women experiencing intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 38(19–20), 11091–11116. <https://doi.org/10.1177/08862605231178357>
- Yau, J. H., Wong, J. Y. H., & Fong, D. Y. T. (2021). Economic abuse as a form of intimate partner violence: A literature review of the instruments and mental well-being outcomes. *Violence and Victims*, 36(4), 479–492. <https://doi.org/10.1891/VV-D-19-00082>